

**La Maison Grise**

(Suite de la 1ère page)

d'une épaisse couche de confetti de plâtre et de dragées; et ce tapis multicolore égayait davantage les rues, qu'éclairait un brillant soleil. Enfin, le mardi soir, la maison des Tixador avait encore un air de fête; des fleurs enguirlandaient la marquise; le temps était si beau qu'on se promettait de danser sur la galerie.

Pierre, sérieux et grave, était cependant aimable avec ses convives et plein d'attentions pour Josée, placée à côté de lui. Le repas fut relativement gai, grâce à l'enjouement des jeunes gens, à la fatuité de Jean Domenech, et surtout à la grâce de Marguerite. Louise, très aimable avec son voisin, le lieutenant Bourcier, animait par sa gaieté tout un coin de table. Graciette et Josée étaient plus sérieuses.

On fêta dignement carnaval; le on but aux succès du jeune avocat, au bonheur des fiancés, et, ajouta M. Tixador, au bonheur de tous les jeunes couples. Puis, laissant les gens sérieux passer au salon et faire quelques parties de cartes, les camarades de Pierre allèrent dans sa chambre, pendant que les jeunes filles montaient chez Marguerite pour charger de costume.

Mme Domenech avait renoncé à son idé première, et discutait avec le Commandant sur les agréments et les inconvénients qu'il y a à demeurer jeune le plus longtemps possible. Enfin, laissant son interlocuteur à Dolorès, elle se mit au piano, se dévouant, disait-elle, afin de faire danser sa fille.

M. Domenech, grand amateur de musique, s'avança près de sa femme; Germain s'approcha de Dolorès et de M. Noé, pendant que M. Tixador s'éloignait un moment. Quelques instants après, la jeunesse arriva.

Chacun avait choisi un costume qui le flattait, et ce bariolage de couleurs, ces déguisements étranges qui, presque tous, seyaient admirablement, offraient un bien joli coup d'œil.

Le lieutenant Bourcier, en mousquetaire, donnant la main à Louise Domenech, très mignonne dans son costume de pierrette; M. Llinas, le notaire, était magnifique en seigneur Henri II; il accompagnait une dogaresse dont les cheveux d'or ressemblaient fort à ceux de Josée. Pierre s'avancait avec la cape de toréador; sur son bras s'appuyait une élégante du Directoire, à la longue tunique blanche, la couleur aimée de Marguerite, la taille sous les bras, les cheveux noirs relevés à la grecque et retenus par des rubans dorés. Enfin, venait l'in vraisemblable Jean Domenech, encore grandi par une longue robe d'astrologue et un bonnet pointu, avec Graciette, dont les cheveux châtain disparaissaient sous une coiffe catalane, laissant à peine voir deux bandeaux lisses que l'eau avait brunis en les mouillant pour les assouplir. Sa jupe, rayée de rouge, ne descendait qu'à la cheville, découvrant des espadrilles aux cordons rouges noués sur des bas blancs: un petit fichu chastement croisé s'ouvrait sur son cou, autour duquel s'enroulait une mince chaîne d'or à laquelle était suspendue une médaille. Dans l'ombre de la galerie, ses yeux paraissaient noirs; on l'eût prise pour une véritable Catalane.

Mme Domenech jouait avec entrain. On organisa des quadrilles. Dolorès vint remplacer l'aimable dame, sans doute, pour permettre au Commandant de la tourmenter un peu.

—Voyez-vous, chère Madame, lui dit-il, si je n'avais pas Judith, je vous demanderais la faveur de m'accorder une valse, mais Judith n'est pas commode. Elle ne me permet pas de faire le jeune homme. J'en suis désolé, et c'est une pitié de vous voir faire tapissérie quand vous mourez d'envie de danser. Tenez, voici mon ami Tixador: il va me remplacer avantageusement.

Mme Domenech dédaignait de répondre, et Louis Tixador rentrait, en effet. Les danseurs s'é-

taient arrêtés un moment et se promenaient sur la galerie, qui, malgré l'illumination intérieure, restait plongée dans une demi-obscurité. Les jeunes gens causaient.

Graciette ayant manifesté le désir de s'asseoir, le lieutenant Bourcier, qui se trouvait près d'elle, la ramena dans le salon. Au même moment, Louis venait par la porte opposée. Il la regarda un moment, pâle, les yeux hagards, puis tendant les bras en avant, comme pour repousser un spectre: —Elle dit-il, elle!...

Il serait tombé si Dolorès et le Commandant ne l'eussent soutenu.

Le docteur s'approcha en toute hâte, mais Louis se remettait, s'excusait de troubler ainsi cette petite fête. Il ne pouvait se rendre compte lui-même du mouvement de frayeur auquel il avait cédé.

Il eut beau faire, la soirée perdit de son entrain. Les invités se retirèrent peu à peu et il put monter dans sa chambre, où on l'eût entendu dire à sa femme, quelques instants après:

—Oh! Dolorès! Dolorès! croyez-vous qu'à vingt ans de distance, on puisse revoir des fantômes?"

Et, pendant que Dolorès, troublée, se demandait si Louis devenait fou, ce dernier, assis auprès de son lit, laissa tomber sa tête dans ses mains, tandis qu'au dehors la tramontane commençait à faire gémir les branches des acacias.

Josée et Germain étaient rentrés dans la Maison Grise. Comme chaque soir, le père avait embrassé sa fille, et, comme chaque soir, Josée regagnait sa chambre où, d'habitude, elle travaillait un peu avant de dormir, pendant que Germain allait tout de suite prendre le repos que demandait son âge et son activité.

Ce soir-là, Josée ne travailla pas. Après s'être dépouillée de son costume de dogaresse, elle revêtit un long peignoir blanc et dénoua ses cheveux, dont la masse, tordue en chignon, la fatiguait. Elle fit sa prière du soir, agenouillée sur le prie-Dieu rose et blanc; puis, s'asseyant sur une chaise basse, elle resta immobile et parut réfléchir.

Dans la chambre à côté, Germain ne remuait plus. Il devait dormir, sans doute. Du jardin, s'élevait un murmure doux et lent, semblable à une plainte. Il montait peu à peu. C'était une réunion de gémissements vagues, de soupirs inarticulés qui glissaient d'abord comme des sanglots timides; puis la voix s'enflait, traversée de sifflements étranges, emplie de sauvages clamours auxquelles répondaient les branches, avec un bruit de bois cassé.

Les portes craquaient. La maison, secouée par la tramontane, se plaignait aussi; le vent lugubre s'engouffrait dans le couloir. Et tous ces bruits s'apaisaient, se fondaient en un seul, qui mourait dans un long sanglot, comme si toutes les voix éparées dans la nuit n'en voulaient faire qu'une et pleuraient ensemble sur la jeunesse de Josée.

Tout à coup, elle entendit des pas comme elle en avait entendu quelquefois derrière le mur. Elle tendit l'oreille; quelqu'un avait l'air de monter avec précaution; puis Josée n'entendit plus rien.

Un instant après, on marchait au-dessus de sa tête; doucement, très doucement, mais on marchait. Josée se leva et écouta encore. On remuait comme si on déplaçait un meuble, une chaise... puis plus rien. Le vent pleurait toujours.

Alors, la jeune fille s'approcha de son armoire. Avec précaution, elle la souleva, la poussa de manière à laisser un grand vide entre le meuble et la porte mystérieuse.

Des araignées étaient venues mettre leurs toiles jusque sur le fond du tableau. Elles en avaient recouvert le coin droit. Et celui qui les avait chargées de cacher ce que Josée ne devait point voir, pouvait se dire qu'elles faisaient consciencieusement leur travail. Mais la fiancée de Pierre était très ordonnée. Même dans ce moment où toute sa volonté tendait à renverser l'obstacle qui la gênait, elle s'attarda à épousseter le cadre. Comme elle passait le plumbeau sur

le bord inférieur, une plume s'accrocha dans l'angle. Josée tira. La porte sans serrure tourna sur ses gonds invisibles et découvrit un passage obscur par lequel arrivait une bouffée d'air froid.

D'abord saisie, Josée recula; son hésitation fut de courte durée. Prenant résolument sa lampe, elle s'engagea dans le couloir ou plutôt le palier qui avait à peine quelques mètres carrés.

Un escalier très étroit y aboutissait. Ce qui la frappa d'abord, ce fut, à quelques pas d'elle, une autre porte entrouverte. Elle s'approcha et reconnut la chambre de son père. Tremblant d'être découvert, elle jeta un regard dans l'intérieur: Germain n'y était pas. Revenue sur le palier, elle l'examina.

Rien que de la poussière sur les murs nus, des toiles d'araignée et cette odeur particulière de moisi et de renfermé qu'exhalent les lieux inhabités. Elle avança jusqu'à l'escalier. A ce moment, un cri de chouette traversa l'espace. Josée frissonna. Si Marie était là, pensait-elle, elle dirait bien que cela porte malheur. Mais Marie n'était pas là... Toutefois, la jeune fille regarda machinalement dans la chambre; rien n'y était changé. Par la porte ouverte, juste en face, elle voyait la commode avec la statue de saint Joseph et les deux photographies, Josée enfant et sa mère, dont le regard semblait la suivre comme s'il voulait l'arrêter.

Josée monta doucement une vingtaine de marches et se trouva devant une petite porte, qui s'ouvrit sous la poussée. Elle pénétra dans un salon meublé dans ce style lourd et riche du premier Empire.

Les fauteuils, les canapés étaient recouverts d'un satin jaune fané, sur lequel s'élevait une épaisse couche de poussière. Dans un coin, une fumeuse, dans l'autre, une table à jeu. Sur la cheminée, pendule, candélabres et brûle-parfums montraient leur richesses démodées. Tout avait un air vieillot et abandonné qui faisait mal. Une chaise éventrée laissait passer un peu de crin. Les rideaux offraient, dans le bas, des broderies qui pouvaient bien être l'oeuvre des rats, et, sous chaque frange, un petit tas de poussière accompagné de débris montrait que les mites avaient aidé le temps dans son oeuvre de destruction.

Josée leva son flambeau en passant devant une glace. Elle était si pâle qu'elle se fit peur. Toute blanche dans sa longue robe, ses cheveux d'or éparés sur ses épaules, elle ressemblait à une apparition fantômale et faisait songer à quelque prêtresse allant immoler les victimes avant d'allumer le bûcher. Et Josée était bien une prêtresse; mais c'était elle-même qu'elle allait immoler.

Une sueur froide perlait sur son front. Au fond, en face d'elle, une porte laissait passer sous ses ais mal joints un peu de lumière.

La fiancée de Pierre avança, le coeur battant. Cette fois, elle aurait l'explication de tout. "Las bruxas? Las encantades?" Son père, peut-être?... Elle allait savoir à quel mystérieux travail on se livrait.

C'était bien de là que partaient les bruits étranges qu'elle entendait la nuit, ceux qui venaient effrayer son réveil quand ils ne hantaient pas ses rêves et ne troublaient pas son sommeil. Se raidissant contre son émotion, Josée s'avança à pas lents. Tout à coup, sa lampe éclaira un panneau sur lequel se détachait une fraîche physionomie de Catalane.

—Oh! fit-elle, Graciette! là! là!...

Et d'une main elle désignait le portrait, pendant que, de l'autre, elle tenait la lampe.

Instinctivement, elle reculait, elle reculait toujours. Son coude heurta un des flambeaux de la cheminée et le fit tomber avec fracas. La porte s'ouvrit violemment; Germain, car c'était lui, ne put articuler que: Toi, Josée!...

Prenant la main de sa fille, tremblante, il l'introduisit dans la pièce voisine. Ce qui frappait d'abord la vue, c'était un grand lit

dans le même style que le salon précédent. Peu de meubles, mais tous riches et confortables: deux fauteuils, un secrétaire, une armoire.

Au milieu de la chambre, une grande table sur laquelle étaient une lampe et des papiers épars, et, devant la table, un haut fauteuil, dans lequel, sans doute, Germain devait s'asseoir.

Il y mena Josée, qui se laissa faire sans résistance. L'air qu'on respirait dans cette chambre était glacial. La lampe, vacillante, envoyait sur les tentures des reflets lugubres. Les murs humides paraissaient suinter la mort.

Josée grelottait, mais son père ne voyait pas sa physionomie décomposée. Il ne pouvait que répéter: Toi aussi! Toi aussi!... Et un rire sardonique retroussait ses lèvres. Puis, comme s'il prenait une résolution subite:

(A suivre)



Heals and Soothes the Lungs and Bronchial Tubes. Cures COUGHS, COLDS, BRONCHITIS, HOARSENESS, etc., quicker than any remedy known. If you have that irritating Cough that keeps you awake at night, a dose of the Syrup will stop it at once.

USED FOR EIGHT YEARS.

I have used DR. WOOD'S NORWAY PINE SYRUP for every cold I have had for the past eight years, with wonderful success. I never see a friend with a cough or cold but that I recommend it. M. M. Ellsworth, Jacksonville, N.B. PRICE 25 CENTS.

**Are You Sick?**

If so you can remove the cause of your trouble and recover your faith and happiness. By the use of

**Rival Herb Tablets**

A true family medicine. They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.

For sale by NEIL McKINNON Summerside

**McKinnon's**

**English Ointment**

CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scalp Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds of the Backs and Shoulders on Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL McKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island JAMES THOMAS, Summerside, says:

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market."

**Pilules Moro Pour les Hommes**



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de coeur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la poste, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

"Let the GOLD DUST win in your world."

Don't mind what the world says, but before you, wash your face with Gold Dust.

Gold Dust makes the world clean. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Prepared by THE GOLD DUST COMPANY, Montreal.

**BIG DISCOUNT SALE**

As we intend making a decided change in Business we will offer the following lines at the discounts named:

- Wall paper, Window Blinds, Photograph Stock, Purses and Pocket Books at 1/2 price.
- China Ware, Glassware, Silverware, Watch Chains, Ladies Chains, Bracelets, Locketts, Charms, Brooches, Cuff Buttons and belt rings 1/3 off.
- Blank Books, Stationery, Poets, Miscellaneous Books, Bibles, Prayer Books, Music Books, Violins, Accordions, Banjos, Mouth organs 1/4 off
- Watches, Hymn Books, Inks, 1-5 off.
- School Books 1-5 per cent off.
- Sewing Machines, Organs, Pianos, at Special Prices.

TERMS CASH

**LEONARD MORRIS**  
SUMMERSIDE